

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR MARTINE PETRINI-POLI
DOCTEURE ÈS LETTRES
(UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE)

Le Mythe de Sisyphé

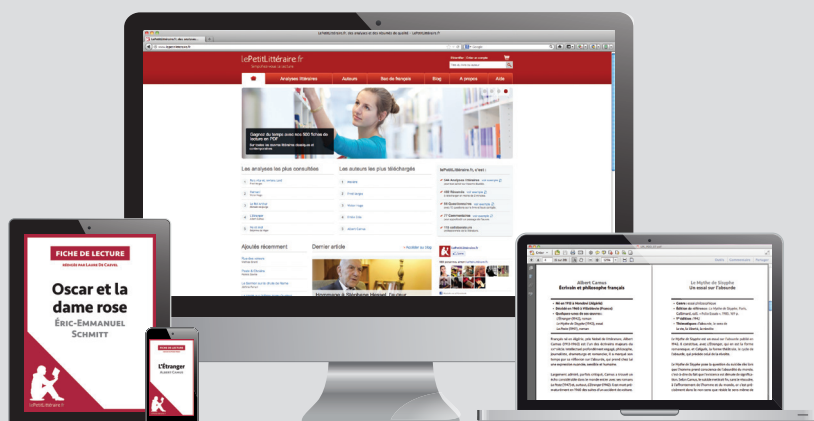
ALBERT CAMUS



RÉSUMÉ	3
ÉCLAIRAGES	5
L'influence des philosophes contemporains	
CLÉS DE LECTURE	6
L'écriture d'un essai philosophique	
L'existentialisme	
L'homme absurde	
PISTES DE RÉFLEXION	9
POUR ALLER PLUS LOIN	10

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Albert Camus Écrivain et philosophe français

- **Né en 1913 à Mondovi (Algérie)**
 - **Décédé en 1960 à Villeblevin**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
L'Étranger (1942), roman
Le Mythe de Sisyphe (1942), essai
La Peste (1947), roman
-

Français né en Algérie, prix Nobel de littérature, Albert Camus (1913-1960) est l'un des écrivains majeurs du xx^e siècle. Intellectuel profondément engagé, philosophe, journaliste, dramaturge et romancier, il a marqué son temps par sa réflexion sur l'absurde, qui prend chez lui une expression nuancée, sensible et humaine.

Largement admiré, parfois critiqué, Camus a trouvé un écho considérable dans le monde entier avec ses romans *La Peste* (1947) et, surtout, *L'Étranger* (1942). Il est mort prématurément en 1960 des suites d'un accident de voiture.

Le Mythe de Sisyphe Un essai sur l'absurde

- **Genre :** essai
 - **Édition de référence :** *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1942, 192 p.
 - **1^{re} édition :** 1942
 - **Thématiques :** existentialisme, homme absurde, suicide, sens de la vie, mythologie
-

Le Mythe de Sisyphe est un essai sur l'absurde publié en 1942. Il constitue, avec *L'Étranger*, qui en est la forme romanesque, et *Caligula*, la forme théâtrale, le cycle de l'absurde, qui précède celui de la révolte.

Le Mythe de Sisyphe pose la question du suicide dès lors que l'homme prend conscience de l'absurdité du monde, c'est-à-dire du fait que l'existence est dénuée de signification. Selon Camus, le suicide mettrait fin, sans le résoudre, à l'affrontement de l'homme et du monde, or c'est précisément dans le non-sens que réside le sens même de l'existence. Sisyphe, héros mythologique grec condamné à rouler au sommet d'une montagne un rocher qui retombait sans cesse, représente pour l'auteur l'image même de la condition humaine. Selon l'écrivain, l'homme doit dignement affronter ce destin, car il peut trouver le bonheur en apprenant à vivre l'absurde avec lucidité.

RÉSUMÉ

« Un jour seulement le pourquoi s'élève et tout commence dans cette lassitude teintée d'étonnement. » L'individu prend alors conscience de l'écoulement du temps, de l'étrangeté du monde, de son hostilité primitive, ainsi que de l'aspect mécanique de ses gestes, et s'aperçoit que tout le monde vit en ignorant la mort. Selon Camus, le même constat peut être fait sur le plan intellectuel : l'homme remarque qu'il est dans un scepticisme absolu quant à la connaissance du monde et de lui-même. Alors, il se demande : « La vie vaut-elle ou non d'être vécue ? »

Alors qu'il réfléchit à l'absence de sens de la vie et au caractère insensé de l'agitation quotidienne des hommes, Camus en vient à définir l'absurde : il s'agit de la privation pour l'homme du souvenir d'une patrie perdue ou de l'espoir d'une terre promise. Plus simplement, l'absurde désigne le sentiment d'étrangeté que ressent l'homme par rapport au monde dans lequel il vit. Mais l'absurdité de la vie exige-t-elle qu'on lui échappe par l'espoir ou par le suicide ?

Camus analyse alors une série de philosophies existentielles qui ont attaqué la raison et se sont tournées vers une pensée religieuse : celles de Martin Heidegger (1889-1976), de Karl Jaspers (1883-1969), de Lev Chestov (1866-1938), de Søren Kierkegaard (1813-1855) et d'Edmund Husserl (1859-1938). L'auteur estime que leur point de départ est bon, mais que ces penseurs procèdent, pour finir, à ce qu'il qualifie de suicide philosophique : il s'agit de la solution de fuite dans le religieux. Pour le philosophe existentialiste Chestov, par exemple, la raison est vaine et il y a quelque chose au-delà : il préconise donc de faire un saut dans l'irrationnel. Or Camus refuse d'en arriver là et d'en appeler à un Dieu qui n'existerait que par la négation de la raison humaine.

Selon lui, le fait de chercher une signification à l'existence hors de la condition humaine rend l'homme incapable de comprendre sa liberté, puisque celle-ci lui serait donnée par un être supérieur. Plutôt que se tourner vers le religieux, l'auteur recommande la révolte. Celle-ci consiste à maintenir la fracture entre le monde et l'esprit de l'homme par une conscience lucide, toujours en éveil, qui vit l'absurde. C'est la seule position philosophique cohérente. Cette présence constante de l'homme à lui-même, cette conscience toujours tendue, exclut donc le suicide. Confronté à l'absurde, l'homme apprend qu'il n'y a pas de lendemain et qu'il est libre. Ainsi, l'absurde le pousse à réaliser la plus grande quantité d'expériences, tout en lui enseignant que toutes les expériences sont indifférentes. L'absurde a ainsi trois conséquences : la passion, la liberté et la révolte.

Par conséquent, Camus privilégie trois sortes d'attitude qui sont des illustrations du mode d'existence qu'il vante :

- le don juanisme : Don Juan ne croit pas au sens profond des choses. Il sait que son amour est, en même temps, passager et singulier ;
- la comédie : le comédien a le goût du présent et de la métamorphose. Il est à la fois une même personne et pourtant très divers dans ses rôles. Il est voué à la dispersion. Il a choisi le « partout » plutôt que le « toujours » et l'éternité ;

- la conquête: le conquérant ou l'aventurier sait que l'action est en elle-même inutile. En effet, rien ne dure dans une conquête car, au bout, c'est la mort. Prométhée, qui a lutté contre les dieux, est le premier des conquérants modernes: «Oui, l'homme est sa propre fin. Et il est sa seule fin. S'il veut être quelque chose, c'est dans cette vie.»

L'amant, le comédien et l'aventurier jouent l'absurde: ils en sont conscients et le vivent en toute lucidité. Le créateur est, quant à lui, le plus absurde des personnages.

Créer une œuvre est, selon Camus, une chance unique de maintenir sa conscience de l'univers. La joie absurde par excellence, c'est donc la création. C'est le «grand mime», le mime démesuré sous le masque de l'absurde. Mais la création romanesque peut offrir les mêmes ambiguïtés que certaines philosophies et s'échapper dans l'irrationnel. La véritable œuvre d'art est dès lors toujours à mesure humaine, elle ne prétend pas à l'éternel. La création est une école de patience et de lucidité. En effet, le témoignage de la dignité de l'homme est la révolte tenace contre sa condition, la persévérance dans un effort stérile.

Kirilov, le héros du roman *Les Possédés* de Dostoïevski (romancier russe, 1821-1881), pense que si Dieu n'existe pas, il est lui-même dieu, donc totalement libre sur cette terre. Si ce «crime métaphysique» suffit à l'accomplissement de l'homme, pourquoi y ajouter le suicide, demande Camus? En fait, Kirilov veut montrer aux hommes la voie. Pour Camus, le texte pose le problème de l'absurde, mais n'est pas pour autant une œuvre absurde puisque Dostoïevski fournit une réponse.

Pour lui, Sisyphe est le modèle du héros absurde: «Sisyphe, revenant vers son rocher, contemple cette suite d'actions sans lien qui devient son destin, créé par lui, uni sous le regard de sa mémoire et bientôt scellé par sa mort. Il faut imaginer Sisyphe heureux.»

ÉCLAIRAGES

L'INFLUENCE DES PHILOSOPHES CONTEMPORAINS

Camus écrit dans sa préface : « Il est d'une honnêteté élémentaire de marquer, pour commencer, ce que ces pages doivent à certains esprits contemporains. »

En effet, dans la première partie de l'œuvre, intitulée « Un raisonnement absurde », l'auteur évoque plusieurs philosophes contemporains qui ont mis à mal la raison. Il présente ainsi « la pensée irrationnelle et religieuse de Jaspers à Heidegger, de Kierkegaard à Chestov, des phénoménologues à Scheler ». Que retient-il de chaque conception, lui qui a toujours affirmé qu'il n'était pas un philosophe ?

- Pour Heidegger, l'homme, jeté dans l'existence, vit dans le souci et l'angoisse car il a conscience de la mort. Cette conscience est la voix même de l'angoisse et elle adjure l'existence « de revenir elle-même de sa perte dans l'On anonyme ».
- Jaspers, qui désespère de toute ontologie (philosophie de l'être), tente de trouver le chemin qui mène aux « divins secrets ». Il tire de l'expérience de l'échec et de l'impuissance humaine « non le néant, mais l'être de la transcendance ».
- Chestov démontre que le rationalisme le plus universel finit par buter sur l'irrationnel de la pensée humaine. Il exalte la révolte humaine contre l'irréductible chez Dostoïevski, Nietzsche (philosophe allemand, 1844-1900), Shakespeare (dramaturge anglais, 1564-1616) et Ibsen (dramaturge norvégien, 1828-1906). « On ne se retourne vers Dieu que pour obtenir l'impossible. Quant au possible, les hommes y suffisent », écrit Chestov. En effet, l'absurde s'assimile pour l'écrivain à Dieu. Celui-ci exige de nier la raison et de procéder à un « saut dans l'irrationnel ».
- De même, Kierkegaard vit l'absurde et a fait le sacrifice de l'intellect.
- Husserl et les phénoménologues (philosophes qui observent et décrivent objectivement les phénomènes et leur mode d'apparition) restituent quant à eux le monde dans sa diversité et nient le pouvoir transcendant de la raison. Penser, c'est réapprendre à voir en s'ouvrant à l'intuition. La phénoménologie de Husserl se refuse à expliquer le monde, elle veut seulement être une description du vécu et des phénomènes. C'est, selon Camus, le triomphe de la raison éternelle, après avoir mis à mal la raison humaine.

Ces esprits ont donc en commun leur négation de la raison humaine et leur évasion. Camus dénonce ces attitudes existentielles.

CLÉS DE LECTURE

L'ÉCRITURE D'UN ESSAI PHILOSOPHIQUE

Comme Montaigne (écrivain français, 1533-1592), qu'on peut considérer comme le créateur de l'essai, Camus souhaite que celui-ci ne sépare pas la pensée du flux du vécu. L'essai est en effet un genre souple qui consiste en une sorte de commentaire personnel sur un ou plusieurs thème(s) dans le(s)quel(s) la personnalité de l'auteur occupe par conséquent une place centrale. L'essai mêle ainsi écriture littéraire et réflexion philosophique.

Sous la plume de l'écrivain, l'écriture de l'essai s'orne en outre des caractéristiques suivantes :

- la stylisation. « Le grand style est la stylisation invisible, c'est-à-dire incarnée », explique Camus. Son style vise à atteindre une vérité grave que l'homme expérimente : en cela, il dépasse le traité philosophique abstrait. La figuration symbolique de l'homme en Sisyphe ou en Prométhée est ce que l'auteur appelle une stylisation incarnée ;
- la sécheresse. Les phrases sont courtes, la ponctuation forte et le recours au présent de vérité générale fréquent (« Les conquérants savent que l'action est en elle-même inutile », p. 118). En outre, l'énumération des gestes quotidiens répétitifs accentue l'impression de sécheresse qui se dégage de l'écriture, et met en même temps l'accent sur le rythme mécanique et absurde de l'existence humaine : « Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, tramway... » ;
- le pathétique discret. L'auteur emploie fréquemment le « je » (« Voilà où je bute et je m'accroche », p. 118). Ce discours à la première personne du singulier oriente le lecteur vers la réflexion et la méditation à partir d'expériences vécues. À travers ce procédé, Camus cherche à toucher son lectorat, à émouvoir son public, afin de lui délivrer un message qui concerne tout homme. Pour ce faire, il recourt aussi aux oppositions, marquées par de nombreuses conjonctions de coordination « mais », aux répétitions, qui martèlent le texte (le mot « conquérants » est repris cinq fois sur une même page, par exemple), et aux adresses au lecteur (« Ne croyez pas cependant que je m'y complaise », p. 118), le prenant à parti, tout en faisant preuve d'une certaine retenue.

L'EXISTENTIALISME

Le terme d'existentialisme a pour étymologie le mot « existence ». Au sens philosophique, l'existentialisme est une pensée qui place au centre de sa réflexion l'existence (le fait qu'une chose ou un être est), par opposition aux philosophies de l'essence (ce qui constitue la nature d'une chose ou d'un être indépendamment de son existence).

Au sens historique et littéraire, c'est un courant philosophique qui accorde à l'existence la supériorité sur l'essence. On l'associe souvent à l'œuvre de Jean-Paul Sartre (écrivain et philosophe français, 1905-1980). L'existentialisme a connu un immense succès en France entre 1943 et 1950.

Même si Camus récuse ce terme, sa production est marquée par ce courant. Elle développe les thèmes dégagés par Emmanuel Mounier (philosophe français, 1905-1950) dans son *Introduction aux existentialismes*, au chapitre intitulé « Conception dramatique de l'existence humaine » : l'impuissance de la raison, la contingence de l'être humain, sa fragilité, sa solitude, son aliénation, sa finitude, l'urgence de la mort et le néant.

Il faut toutefois distinguer deux types d'existentialisme : l'existentialisme chrétien de Gabriel Marcel (philosophe et écrivain français, 1889-1973) ou de Mounier, et l'existentialisme athée de Sartre :

- Mounier, qui a le souci de lier existence et vérité, précise qu'une « philosophie de la condition humaine est toujours, à quelque degré, une philosophie de l'essence ». Il termine son essai par un chapitre titré « Le Royaume de l'Être est parmi nous », où il montre que la transcendance est au cœur de l'existence, que l'homme est dans un mouvement infini vers un « plus-être » inhérent à l'être ;
- Sartre, en revanche, développe une vision de l'homme différente, bannissant toute transcendance. Selon lui, il n'existe pas d'essence de l'individu, celui-ci n'est pas déterminé par une nature humaine. L'homme naît d'abord, il advient à l'existence, et ensuite il choisit librement ce qu'il veut être : ainsi, l'homme n'est rien d'autre que son projet, l'ensemble de ses actes et de ses choix.

Camus part quant à lui du postulat nietzschéen de la mort de Dieu, du *Götterdämmerung*, c'est-à-dire du « crépuscule des dieux » : « Sisyphe enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers. » Il opère, grâce à l'image mythologique, un glissement de sens entre les dieux antiques et le Dieu chrétien, d'où le refus acharné de l'espoir confondu avec l'espérance chrétienne, vertu théologale. En effet si « Dieu est mort, la religion n'est qu'une forme d'évasion ».

L'HOMME ABSURDE

L'homme, voué à la mort et sans espoir de salut, découvre sa finitude. Ses questions ne trouvent pas de réponse et se heurtent à une nature indifférente, voire hostile. Son temps sur terre est limité à sa vie. Il doit donc compenser cette absence d'avenir par l'intensité et la quantité des expériences. C'est pourquoi son modèle est l'homme absurde, qui a appris à vivre lucidement l'absurde et pour qui le temps n'existe pas, qu'il s'agisse du don Juan ou de l'acteur, voués à l'intensité brève de l'instant.

Pour ceux-ci, le temps est arrêté, saisi hors de l'histoire. Le présent est valorisé, car il est le lieu d'expériences multiples. On comprend l'épigraphe de Pindare (poète grec du 5^e siècle av. J.-C.) : « Ô mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle, mais épuise le champ du possible. » Cependant, cet hédonisme n'est pas gratuit : il constitue une révolte contre l'absurdité du destin.

L'homme partage le sort des deux héros de la mythologie grecque que sont Prométhée et Sisyphe. Ceux-ci ont été condamnés à un châtement pour s'être révoltés contre les dieux :

- Prométhée a volé le feu aux dieux pour le donner aux hommes. En guise de punition, il est enchaîné par Jupiter au sommet du Caucase, où un aigle vient constamment lui dévorer le foie ;
- Sisyphe est quant à lui un roi légendaire de Corinthe qui a révélé au père d'Égine le nom du ravisseur de sa fille : Jupiter. Pour cela, aux Enfers, il est condamné à rouler éternellement un rocher.

À la différence du récit mythologique, le geste absurde de Sisyphe peut, pour Camus, engendrer une forme de bonheur. En effet, prenant conscience de son inéluctable destin, le héros ressent de la joie face à sa lucidité : « Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile ni futile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul, forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux. » De même, Camus recommande aux hommes d'apprendre à vivre l'absurde, car cela peut les mener au bonheur.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Qu'est-ce que l'absurde, selon Camus ?
- Qu'est-ce qu'un « homme absurde » selon Camus et quelles sont ses trois postures ?
- En quoi l'écriture de Camus s'accorde-t-elle à son propos ?
- Quelle est la structure du *Mythe de Sisyphe* ? Commentez-la.
- Peut-on rapprocher le sentiment d'étrangeté par rapport au monde éprouvé par l'homme chez Camus de celui ressenti par le protagoniste principal de *La Nausée* de Sartre (1938), Roquentin ?
- Qu'est-ce qui différencie la révolte camusienne de la révolution sartrienne ?
- Peut-on qualifier la pensée de Camus de « drame de l'humanisme athée », selon le titre de l'ouvrage de Lubac ?
- Pascal et Camus reconnaissent que l'expérience de la limite est inséparable de la condition humaine. Pascal impute cette misère à la marque en l'homme du péché originel, tandis que Camus accepte cette vie contingente, immanente et fragile : « L'absurde est la raison lucide qui découvre ses limites. » Comparez leurs positions.
- Selon vous, pourquoi Camus a-t-il recours au mythe ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- CAMUS A., *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1942.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- COMTE-SPONVILLE A., *L'Absurde dans Le Mythe de Sisyphe de Camus*, Paris, Gallimard, coll. « Paroles d'aube », 1995.
- MOUNIER E., *Introduction aux existentialismes*, Paris, Denoël, 1947.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Caligula* d'Albert Camus
- Fiche de lecture sur *L'Étranger* d'Albert Camus
- Fiche de lecture sur *La Chute* d'Albert Camus
- Fiche de lecture sur *La Peste* d'Albert Camus
- Fiche de lecture sur *Le Premier Homme* d'Albert Camus
- Fiche de lecture sur *Les Justes* d'Albert Camus

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr